Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 4 (1892)
Heft: 9

Artikel: De la rapidité du développement
Autor: Demole, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-524804

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommes, chevaux au pas, direction oblique	—	50 F.	—	3ct, 5
Hommes, chevaux au pas, direction transversale . .	—	80 F.	—	2ct
Hommes au pas de charge, chevaux au trot, direction oblique	—	100 F.	—	1ct,7
Hommes au pas de charge, chevaux au trot, direction transversale.	—	170 F.	—	1ct
Chevaux au galop, point mort	—	200 F.	—	0ct,8
Vélocipédistes, vitesse modérée	—	150 F.	—	1ct,1
Patineurs	—	250 F.	—	0ct,7

(*Agenda du Chimiste,* 1892), publié depuis 1877 chez MM. Hachette et Co.

De la rapidité du développement.

De toutes les opérations photographiques, le développement est la plus délicate, comme aussi la plus importante. La bien conduire n'est donné qu'à un petit nombre qui se recrute parmi ceux qui font de la photographie une étude véritable et suivie. Il en est du développement comme de toutes les connaissances pratiques ; quelques-uns y arrivent par le raisonnement, d'autres par le tâtonnement et la patience, mais je ne crois pas me tromper en affirmant qu'il y a une foule de gens qui n'y parviendront jamais.

Un fait certain, c'est que la photographie à pose très courte, appelée assez improprement « instantanée » a considérablement compliqué l'opération du développement.

Jadis, dans les âges préhistoriques du collodion, les écarts de pose étaient rares. On n'avait pas à se préoccuper de

Un Peu ..... Beaucoup.....

Photocollographie
H. Besson, Bale.

Phototype
E. Patterat, Montreux.

refendre des secondes, et la moyenne des bons clichés obtenus était certainement supérieure à celle d'aujourd'hui. Il est vrai de dire aussi que dans ces temps reculés l'amateur photographe était à peine inventé, il n'y avait guère que des professionnels, c'est-à-dire des gens connaissant à fond la luminosité de leur objectif, la sensibilité de leur collodion et ne se trompant guère en estimant leur temps de pose. Dès lors, la pose ayant été correcte, le développement était relativement chose aisée ; il suffisait de l'arrêter au bon moment, ce qu'un peu de pratique enseignait : à pose exacte développement facile.

Aujourd'hui tout est changé. Il est très rare que l'on pose exactement le temps voulu, je dis *très* rare ; avec l'obturateur pneumatique on ne pose presque jamais assez et il se trouve aussi que l'on pose trop si l'on fait usage du bouchon tenu à la main. Je suppose que l'amateur ait eu la sage précaution d'annoter trois clichés pris dans des circonstances diverses : n° 1, pose ; n° 2, instantané très rapide ; n° 3, instantané très lent. Supposons que le n° 1 soit surexposé, le n° 2 sous-exposé et que seul le n° 3 ait reçu une exposition correcte. On demande comment devront se développer ces trois glaces dont l'amateur connaît ou pressent les qualités ou les défauts d'exposition et plus exactement de quelle vitesse il faut développer un cliché posé correctement, un cliché trop peu posé et un troisième qui l'est trop.

Dans une glace exposée normalement, n° 3, les oppositions sont à leurs valeurs exactes, sans contraste exagéré. Nous n'aurons pas à retarder la réduction des grandes lumières pour permettre aux ombres d'arriver elles aussi à se réduire sous l'influence du développateur, tout est proportionné, tout est prêt à bien venir, et, en somme que nous développions rapidement ou lentement, le résultat sera à peu près le même. Pour les glaces 1 et 2, sous

exposition ou surexposition, la question se complique, elle devient intéressante, elle est du reste controversée. Débarrassons-nous tout d'abord de la glace surexposée. Ici il ne saurait y avoir d'hésitation. L'excès de pose a permis aux parties les moins claires des grandes lumières de se marquer, donc l'ensemble lumineux des parties claires est moins vif; mais cet excès de pose a pareillement permis aux parties obscures d'impressionner la plaque, donc les parties sombres ont acquis une luminosité relative. Dès lors, en éteignant les lumières et en éclairant les ombres, nous avons détruit les contrastes, notre cliché sera gris, uniformément laiteux et terne. Ici la lenteur du développement n'est pas encore tant utile que l'obligation de faire tout pour rétablir les contrastes perdus. Pour atteindre ce but nous n'avons qu'un moyen, c'est de développer avec un très vieux bain, ou, mieux encore, de faire précéder le développement d'un bain retardateur (formé d'eau et d'un mélange à poids égaux de sulfocyanate d'ammoniaque et de bromure de potassium à 10 %).

Plongé pendant quelques minutes dans cette solution puis développé avec un bain dilué notre cliché peut parfaitement être sauvé et même devenir très convenable. Mais si nous négligeons ce traitement, il est irrévocablement condamné. Reste le cas du manque de pose et ici nombre d'amateurs ne perdent pas cette occasion de faire plus d'une sottise. Il est clair, disent-ils, qu'un cliché peu posé demande un développateur énergique qui forcera en quelque sorte l'image à paraître. Et, partant de cette fausse notion, ils attaquent leur cliché avec un énergique réducteur tout fiers de voir apparaître l'image en quelques secondes, mais quelle image ! Au demeurant ne les en blâmons pas; n'est-ce pas en cassant des outils qu'on devient habile à les manier? N'est-ce pas en massacrant des douzaines de

plaques qu'on finit par apprendre quelque chose en photographie, moyennant qu'on ait quelque souplesse dans l'intelligence et que l'on suive les avis de bon sens. Le développement d'une glace sous-exposée est une véritable création ; il faut suppléer à ce que la plaque n'a fait qu'entrevoir ; ce quelque chose existe, il est vrai, à l'état latent, et, avec quelque patience, nous le mènerons à bien, comme aussi nous pouvons le détruire à tout jamais par notre impatience à le voir apparaître. Dans le cas de la surexposition, notre remède était dans la création des contrastes ; ici c'est exactement le contraire ; des contrastes il n'y en a que trop, il n'y pas autre chose. La plaque n'a vu que les grandes lumières ; quant aux ombres à peine se marqueront-elles ; donc, évitons tout ce qui peut favoriser les contrastes, et pour commencer, faisons usage d'un développateur exempt de bromure de potassium ou d'un autre retardateur, c'est-à-dire absolument neuf. Mais ce n'est pas assez même avec un tel bain, si nous développons dans les limites de temps habituelles les contrastes arriveront quand même et cela en proportion même de la rapidité du développement.

Prenons donc un bain neuf, exempt de retardateur, étendons-le d'eau de façon à le diluer considérablement, couvrons notre cuvette et allumons un cigare, ou mieux une pipe, rien ne calme si bien les nerfs. Nous en aurons pour longtemps, peut-être pour 10 minutes, 20 minutes, une demi-heure qui sait. Il arrivera cependant un moment où l'action de notre bain semblera devenir nulle et même où l'image perdra quelque peu de sa netteté. A ce moment-là jetez votre bain dilué et achevez le développement avec un bain un peu plus concentré qui renforcera les lumières et mettra le tout au point. Si vous craignez les clichés jaunes, souvenez-vous cependant qu'en cas de contrastes, ils cons-

tituent en quelque sorte une retouche naturelle ; mais si cette teinte vous déplaît, fixez alors au bain d'hyposulfite acide si vous redoutez le décollement de la gélatine, raffermissez votre cliché par un bain d'alun ou d'alcool. Soyez persuadé que ces petits inconvénients ne sont rien si l'on tient compte de l'avantage d'avoir un bon négatif harmonieux et fouillé.

Je me résume en disant que pour une pose correcte, la durée du développement n'a qu'une importance secondaire ; que pour la surexposition elle doit être longue mais que le développement demande à être précédé d'une action retardatrice ; enfin, qu'en cas de sous-exposition la durée du développement est en quelque sorte inversément proportionnelle à la durée de la pose.

E. Demole.

Conservation, tirage, virage, lavage et collage du papier et des épreuves au collodio-chlorure d'argent dit « Papier à la celloïdine ».

Le papier au collodio-chlorure d'argent mis ces années dernières dans le commerce sous le nom de « papier à la celloïdine » constitue dejà une assez vieille invention qui renaît quelque peu de ses cendres à l'usage presque exclusif des amateurs [1]. Les qualités qu'il présente sont précieuses : sa conservation, sans être indéfinie, n'est pas limitée à quelques semaines comme celle du papier albu-

[1] Nous n'avons pas en Suisse de fabrique de papier à la celloïdine. Trois marques de ce papier sont surtout connues : le papier du Dr Jacoby, de Berlin, représenté par le *Comptoir suisse de photographie ;* le papier du Dr Kurz, de Wernigerode, représenté par M. *Engel* et celui de M. E. Buhler, à Manheim, représenté par MM. *Frey et Co.*